



Françoise Chapron et Éric Delamotte (dir.)

## L'éducation à la culture informationnelle

Presses de l'enssib

---

# La complémentarité « livres – internet » dans les pratiques documentaires des étudiants en histoire

Jean-François Courtecuisse

---

DOI : 10.4000/books.pressessensib.875

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 4 avril 2017

Collection : Papiers

ISBN électronique : 9782375460429



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

### Référence électronique

COURTECUISE, Jean-François. *La complémentarité « livres – internet » dans les pratiques documentaires des étudiants en histoire* In : *L'éducation à la culture informationnelle* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2010 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressessensib/875>>. ISBN : 9782375460429. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressessensib.875>.

---

par Jean-François Courtecuisse

\*\*\*\*\*  
 LA COMPLÉMENTARITÉ  
 « LIVRES – INTERNET » DANS  
 LES PRATIQUES DOCUMENTAIRES  
 DES ÉTUDIANTS EN HISTOIRE  
 \*\*\*\*\*

**INTERROGER LE STATUT DES SOURCES DOCUMENTAIRES CHEZ LES  
 ÉTUDIANTS EN HISTOIRE**

\*\*\*\*\*

**L**es techniques intellectuelles que les étudiants développent dans leurs rapports aux traditions pédagogiques [B. Lahire, 1997] et aux savoirs font émerger chez eux des manières d'étudier différenciées [G. Férouzis, 2001]. On peut mesurer, comme le propose Mathias Millet, des différences notables entre les formes de pratiques lectorales des étudiants en médecine, plus condensées et régulières, et celles d'étudiants en sociologie, orientées vers une capitalisation érudite de lectures personnelles, de « pensées d'auteurs » [M. Millet, 2003]. De même qu'une discipline peut émerger et se définir par le biais des pratiques documentaires et rédactionnelles [A. Grafton, 1998], les consignes méthodologiques des disciplines scientifiques permettent l'émergence d'une culture disciplinaire « d'auteurs », de styles d'écriture ou de citations de sources documentaires spécifiques [M. Develay, 2004]. Ces consignes, plus ou moins explicites, seraient ainsi perçues par les étudiants comme des discours prescriptifs propres aux traditions intellectuelles [M. Foucault, 1993]. Celles-ci sous-tendent des attentes implicites comme « un processus d'intériorisation de normes et de comportements qui nous conduisent à adopter certaines pratiques comme si elles étaient naturelles » [Y. Jeanneret, 2005].

Les processus historiographiques participent à ce construit idéologique et méthodologique. Paul Ricœur y discerne des opérations qui orientent l'élaboration même du discours historique et qui accordent aux documents une place essentielle [P. Ricœur, 2003]. Michel de Certeau, dans « L'écriture de l'histoire », souligne que le document demeure malléable suivant les contextes culturels et sociaux d'usages dans lesquels il est produit et il évolue [M. de Certeau, 2002]. Comment les étudiants en

histoire envisagent-ils la place et la valeur de l'information documentaire dans leur travail quotidien ?

L'enquête que nous avons menée auprès de certains étudiants de licence et de Master souligne que les stratégies qu'ils adoptent à l'égard des ressources documentaires manifestent une connaissance toute relative des enjeux informationnels de leur discipline.

### **ANALYSE DES PRATIQUES DOCUMENTAIRES DES ÉTUDIANTS EN HISTOIRE DE LILLE 3**

+++++

Nous avons jusqu'à présent interrogé 12 étudiants inscrits en licence et en Master d'histoire. L'élaboration d'un guide d'entretien a permis d'orienter les discussions autour des contraintes du travail quotidien en histoire, de la fréquentation des bibliothèques, de l'usage d'Internet ou du recours à une documentation personnelle. Il était question plus précisément de permettre à chaque étudiant interrogé de présenter son vécu universitaire, des raisons de sa présence en histoire, des relations qu'il peut entretenir avec d'autres étudiants, avec les enseignants ou les bibliothécaires. Enfin, il s'agissait de discuter des moyens qu'il mobilise pour son travail et les manières dont il envisage celui-ci.

Les pratiques documentaires étudiées relèvent principalement de l'interaction complexe de plusieurs facteurs : environnement universitaire, culturel et social, exigences disciplinaires, motivations personnelles. En effet, certains des étudiants interrogés possèdent une expérience significative de l'université (réorientation, redoublement), d'autres en éprouvent les astreintes pour la première fois. Bien que la majorité des étudiants interrogés reconnaissent l'expertise de l'enseignant dans ses fonctions, l'assiduité aux cours reste faible chez certains, du fait de pratiques pédagogiques peu appréciées, d'une activité salariée ou du chevauchement de cours<sup>14</sup>. L'assiduité aux cours reste cependant, pour d'autres, une condition *sine qua non* de réussite. Autre particularité des étudiants d'histoire : ce sont ceux qui fréquentent le plus régulièrement la bibliothèque universitaire et, dans une moindre mesure, leurs bibliothèques de section. Ces bibliothèques constituent pour une majorité de ces étudiants des

---

14. Observatoire des formations, de l'insertion et de la vie étudiante (OFIVE). *Enquête conditions de vie des étudiants de Lille 3. Les conditions d'études et l'environnement pédagogique*, 2006, 22 p. [En ligne] < [http://ofive.univ-lille3.fr/f\\_tab\\_bord.html](http://ofive.univ-lille3.fr/f_tab_bord.html) > (consulté le 28 juin 2009).

lieux de travail importants, imprégnés d'un calme studieux. L'analyse de la demande de documents selon la discipline tend à montrer que le taux d'emprunt chez les étudiants en histoire demeure important. Certains, en plus de fréquenter le SCD, étudient à domicile le soir et en fonction des dates d'examens. D'ailleurs, ce travail reste l'occasion d'avoir recours à l'équipement informatique personnel et notamment Internet. Dans le même temps, le taux de fréquentation des salles informatiques de l'université augmente progressivement avec les niveaux d'études, surtout entre la licence et le Master, notamment pour les demandes de logiciels plus spécialisés et coûteux.

## UN RECOURS PRAGMATIQUE ET CIRCONSTANCIÉ AUX MONOGRAPHIES

\*\*\*\*\*

L'emploi des ressources documentaires par les étudiants en histoire se porte essentiellement sur une forte complémentarité monographies – Internet. Pourquoi ? Cela signifie-t-il qu'ils négligent d'autres formes de production et de diffusion éditoriales ? Il semble que leurs pratiques relèvent plus de stratégies perspicaces, de « braconnage », que d'une véritable appréhension critique de consignes méthodologiques. En ce sens, il ne s'agirait pas d'un assujettissement inconscient des étudiants aux exigences méthodologiques de leur discipline, mais plutôt de « détournements créateurs » [S. Unger, 2002], capacités créatives et instinctives, manifestation d'une résistance à un univers culturel pré-construit.

Certains des étudiants interrogés possèdent une bibliothèque personnelle de quelques monographies, utiles aux études et souvent acquises suivant les prescriptions bibliographiques des enseignants. Ce crédit renvoie à des valeurs d'autorités auctoriales et d'expertises disciplinaires. Une majorité des étudiants interrogés accorde aux monographies une valeur essentiellement utilitaire ; cette vision semble se modérer au fur et à mesure de la progression dans le cursus.

Les recherches d'ouvrages au SCD s'effectuent le plus souvent grâce à une connaissance du rayonnage de la discipline. Malgré l'inexpérience de certains, ce comportement demeure, pour une majorité des étudiants interrogés, une condition *sine qua non* pour trouver les ouvrages prescrits.

**Laura (L2 histoire mention géographique) :** *Je vais dans le rayon et je cherche... Je préfère aller dans le rayon et chercher... Ça prend certainement plus de temps mais au moins, je me dis : « Oh, tiens, il y a peut-être un livre qui pourrait m'intéresser pour la prochaine fois ou... »*

Pour les plus expérimentés, les recherches bibliographiques s'accompagnent de processus de vérifications, grâce au catalogue bibliographique ou à Internet. Le premier permet de confirmer l'existence ou la localisation d'un ouvrage dans le fonds documentaire. Le second souscrit à vérifier la crédibilité ou la véracité des propos tenus par les enseignants, ce souci de vérification ne minorant pourtant pas l'importance de l'autorité que la majorité des étudiants leur accordent. De même, la plupart des étudiants interrogés ne jugent pas utile de recourir à l'expérience des professionnels de la bibliothèque si certaines de leurs recherches demeurent infructueuses.

Quelle que soit l'expérience universitaire des étudiants interrogés, la sélection des ouvrages dans les rayonnages s'effectue d'abord par la reconnaissance immédiate de la période historique, puis par les titres et les auteurs. Ils examinent ensuite la table des matières, le sommaire et surtout la quatrième de couverture, dont le résumé les oriente très rapidement sur la pertinence de l'ouvrage face à ce qu'ils considèrent comme les exigences de l'enseignant, qui, selon les étudiants interrogés, seraient portées principalement sur les responsabilités et la crédibilité intellectuelle des auteurs et de leurs instances de tutelle (laboratoires, universités, etc.). Cette forme de sélection de l'information documentaire participe d'une pratique ponctuelle de la gestion de l'information.

**Jean-François :** *Ce sont quels éléments qui te permettent de choisir un bouquin ? Tu es dans un rayon par exemple, tu as plusieurs bouquins sur un même thème, qu'est-ce qui fera que tu prendras plutôt l'un que l'autre ?*

**Julien (L2 en histoire mention géographique) :** *Ben les titres. En général, les titres c'est les mêmes. En général, je regarde un bouquin, petit, je le lis, je regarde s'il y a une info. Je dis « Si dans un petit bouquin, pourquoi pas dans un gros ? » En général, je cherche le gros. Je regarde. Je fais les petits après les gros.*

La connaissance du rayonnage demeure essentielle. Alors que les étudiants les moins expérimentés se tournent vers des documents rapidement assimilables, d'une lecture aisée, les plus avertis portent leur attention vers les autorités de la discipline.

***Julien (L2 en histoire mention géographie) :** Quand j'arrive à la BU, je regarde très rapidement le texte, je vois qu'il y a l'auteur, je prends un dico. Je regarde très rapidement de quoi ça parle, je prends le dico général et les trucs généraux, comme ça je suis tranquille, et puis après je vais dans le coin, là où je regarde deux ou trois bouquins intéressants et je les prends...*

***Martine (Master 1 histoire) :** [...] En général, ce que je fais, quand j'ai un sujet au départ, j'essaie de voir avec mes connaissances, ma propre réflexion d'abord, ce que je peux apporter, et ensuite je vais voir dans les livres généraux pour voir un peu le contexte dans lequel se situe le sujet, quels problèmes cela peut poser, je vais voir les sources originelles qui existent, et seulement après je vais voir les sources de seconde main pour voir justement quels sont les ouvrages spécialisés qui existent, quels sont les grands auteurs qui ont travaillé sur le sujet... En histoire ancienne, en général, c'est facile, il y a un ou deux spécialistes pour les sujets très pointus. Quoique pour les autres périodes aussi mais en histoire ancienne cela se voit plus facilement que pour les autres périodes...*

## **INTERNET, UN OUTIL ADAPTÉ AUX BESOINS PONCTUELS DES ÉTUDIANTS ?**

\*\*\*\*\*

Souvent utilisé comme outil de loisirs Internet permet aussi de reprendre et de vérifier les discours enseignants et de faire les recherches d'informations. Les recherches restent pourtant souvent peu élaborées. La majorité des étudiants ne connaissent que Google et accordent un crédit important aux premiers résultats qu'ils jugent pertinents. La validation des sources et des informations, malgré les recommandations enseignantes quant à la reconnaissance du statut du prescripteur de l'information (scien-

tifique, laboratoire de recherche, historiens connus et validés par leurs soins), demeure sommaire pour les étudiants des premières années.

**Paul (L3 en histoire mention Lettres) :** *Quand je vais sur le Web ? Ben, déjà je vais sur le Wikipédia... Bon, après je trouve... que c'est assez complet... je ne suis pas assez spécialiste dans les matières pour dire s'ils se trompent ou s'ils ne se trompent pas... Le week-end, j'habite près de Lens, c'est dans la campagne... Il n'y a pas de grosse BU comme à Lille donc... Quand on me donne un exposé du jeudi ou du mercredi, que je n'ai pas eu le temps de venir forcément à la BU chercher, bon, je vais sur le Web, je tape « Wikipédia », tac ! Et je cherche dans le Wikipédia vite fait et puis, au moins je sais de quoi ça peut traiter avant de venir ici... Ça peut être un avantage...*

Quoi qu'ils y prêtent attention, peu d'entre eux s'attardent véritablement sur l'autorité auctoriale ou scientifique du site. Ils admettent suivre les consignes enseignantes en matière d'expertise scientifique sur Internet (sites de laboratoires de recherches, de revues électroniques validées) mais ils cherchent surtout à relever les informations qui semblent adéquates aux travaux qu'ils doivent fournir.

**Laura (L2 histoire mention géographie) :** *Je regarde sur les sites s'il y a des choses... Les sites historiques d'abord... Si je ne trouve pas, je vais sur « Universalis », étant donné qu'on a l'accès gratuit grâce au site de Lille 3...*

**Jean-François :** *Oui, tout à fait... Et comment tu sélectionnes ? Parce qu'encore une fois, Internet c'est immense, c'est un peu comme la BU ! Comment tu sélectionnes les sites qui te semblent intéressants ou pas par rapport à ton thème ?*

**Laura :** *Alors, je vais sur les sites que je connais et puis après, ben... Je surfe... Si je ne trouve pas, oui, je surfe, je trouve toujours des trucs intéressants, sinon, je fais le tri rapidement...*

L'expertise disciplinaire et l'expérience qu'ils tirent des échanges avec leurs enseignants permettent toutefois de pallier certains inconvénients techniques et informationnels d'une recherche plutôt concise.

**Martine (Master 1 histoire) :** *Mes propres recherches, alors moi j'utilise Google comme moteur de recherche principal, parce que c'est celui dont j'ai l'habitude. En histoire ancienne, j'avais fait des recherches, ce qui m'avait permis d'ailleurs de trouver un site qui recensait... qui techniquement, était pour les chercheurs, parce qu'il fallait un mot de passe, etcetera. Et on m'avait autorisée à y accéder pour une année... J'avais des recherches aussi pour l'Égypte, j'avais contacté quelqu'un du centre d'études alexandrines, qui est situé en Égypte, donc... en histoire ancienne c'est un peu plus compliqué de trouver, on trouve plus facilement en histoire contemporaine, mais c'est pareil, il faut faire très attention aux sites d'histoire, qui ne sont pas fait par des professionnels, par des historiens ou des centres de recherche, parce qu'il y a des problèmes de connotation, des problèmes d'idéologies, des problèmes d'erreurs historiques aussi...*

Monographies et Internet demeurent les deux sources d'informations les plus mobilisés dans le travail des apprentis historiens, le recours à d'autres sources leur posant certains problèmes. Les périodiques demeurent pour eux « pas assez spécialisés », « trop experts » ou « désuets ». Les supports audiovisuels, qui constituent des sources historiques appréciables, restent souvent ignorés, le temps de visualisation ou d'écoute étant pour la majorité des étudiants interrogés un handicap. Les plus expérimentés d'entre eux avouent s'intéresser aux archives, mais la plupart reconnaissent les négliger dans leurs travaux. Enfin, le recours à d'autres lieux documentaires plus spécifiques (comme l'INA ou les Archives du Monde du Travail) restreint, du moins pour les étudiants les plus avancés, leur « territorialité documentaire » [J. Le Goff, 1998]. En définitive, Internet apparaît comme un outil sur lequel les étudiants interrogés s'appuient volontiers dans le cadre de recherches d'informations souvent peu développées. Ils y puisent essentiellement des savoirs peu élaborés afin de répondre, selon eux, de manière adéquate aux questions qui leur sont posées dans leurs travaux.

Nous avons vu que l'enseignement et l'étude de l'histoire réclament une attention toute particulière aux fondements épistémologiques, méthodologiques et éthiques de la discipline. Ces exigences intègrent des enjeux documentaires qui se matérialisent essentiellement à travers des exa-



mens, des travaux dirigés ou des travaux en groupe. L'appréhension de ces exigences demeure propre à chacun de ces étudiants, et leurs pratiques documentaires s'en ressentent (fréquentation de la bibliothèque, sélection d'un document, manière de l'exploiter, etc.). Toutefois, l'analyse générale de leurs pratiques souscrit à l'existence d'une certaine « économie documentaire » basée sur la gestion des moyens mis à leur disposition selon le temps qui leur est imparti et la *rentabilité* de ces derniers. Les pratiques documentaires des étudiants les plus avancés intègrent difficilement certains impératifs de recherche, de sélection et de validation de l'information. Alors que les exigences de travail, à ces niveaux, requièrent des processus de recherche documentaire plus complexes, ils tentent d'y répondre par des tactiques centrées sur des monographies aux contenus aisément accessibles et sur Internet. La valeur que les étudiants leur prêtent modère ainsi la perception qu'ils ont des enjeux informationnels de leur discipline. Ceux des moins expérimentés cherchent avant tout des documents qui s'accommodent à leurs exigences immédiates, répondant par-là à un besoin de *synthèse*. Ils réduisent ainsi les mécanismes de recherche, de sélection et de qualification de l'information à une minorité de supports, de sources et de stratégies de recherches manipulant les monographies et Internet de manière similaire. La distinction entre « document » et « information » reste souvent ambiguë.

En définitive, les pratiques documentaires étudiées reposent plus sur des habiletés documentaires que sur des compétences informationnelles. Les étudiants interrogés ont parfois conscience des enjeux liés à la pertinence et la fiabilité de l'information. Mais le constat d'une certaine progressivité positive dans les compétences de sélection et de validation de l'information suivant le niveau disciplinaire n'empêchent pas une certaine ignorance, pour la plupart des propos recueillis, des problématiques liées à des procédures de recherche, de sélection, de validation et de retour critique face aux informations collectées. Alors que les rapports entre discipline et documentation posent plus que jamais la question de la distinction des pratiques intellectuelles suivant les exigences disciplinaires [M. Millet, 2003], nous pourrions sans doute nous interroger sur les savoirs que propose le Web et sur les conséquences d'un certain nivellement des pratiques d'accès à des savoirs trivialisés. Dans cette perspective, le développement d'une culture de l'information au sein même des formations universitaires demeure, plus que jamais, essentielle.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

\*\*\*\*\*

Certeau Michel de. *L'écriture de l'histoire*. Paris, Gallimard, 2002.

Develay Michel. *De l'apprentissage à l'enseignement. Pour une épistémologie scolaire*. Paris, ESF, 2004.

Felouzis Georges. *La condition étudiante : sociologie des étudiants et de l'université*. Paris, Presses universitaires de France, 2001.

Foucault Michel. *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Paris, Gallimard, 1993.

Grafton Anthony. *Les origines tragiques de l'érudition : une histoire de la note de bas de page*. Paris, Éditions du Seuil, 1998.

Jeanneret Yves. « Médiation ». In : Commission française pour l'Unesco. *La « société de l'information » : glossaire critique*. Paris, La Documentation française, 2005.

Lahire Bernard. *Les manières d'étudier. Cahier de l'OVE*. Paris, La Documentation française, 1997.

Le Goff Jacques. *Histoire et mémoire*. Paris, Gallimard, 1998.

Millet Mathias. *Les étudiants et le travail universitaire : étude sociologique*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003.

Observatoire des formations, de l'insertion et de la vie étudiante (OFIVE). *Enquête conditions de vie des étudiants de Lille 3. Les conditions d'études et l'environnement pédagogique*, 2006, 22 p.

[En ligne] < [http://ofive.univ-lille3.fr/documents/resultats\\_enquete/etudes\\_environnement.pdf](http://ofive.univ-lille3.fr/documents/resultats_enquete/etudes_environnement.pdf) > (consulté le 28 juin 2009).

Ricœur Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Éditions du Seuil, 2003.

Unger Steven. « Réceptions et actualités américaines de Michel de Certeau ». In : Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick. *Michel de Certeau. Les chemins de l'histoire*. Bruxelles, Éditions Complexe, 2002.

Université Charles de Gaulle – Lille 3. *Bibliothèque des UFR et des laboratoires*.

[En ligne] < <http://www.univlille3.fr/fr/documentation/bibliotheques-ufr/> > (consulté le 28 juin 2009).